

<https://www.elcorreo.eu.org/Serpent-des-premieres-nations>

Culture Mapuche :Serpent des premières nations

- Nuestra América - Hermano Indígena -

Fecha de publicación en línea: Lunes 29 de septiembre de
2025

Copyright © El Correo - Todos derechos reservados

Dans la culture Mapuche, il représente la dualité. Lorsque les *reche*, les premiers peuples, ont cessé de remercier la nature pour leur nourriture quotidienne, *Kai kai*, le serpent maître des eaux, s'est tellement mis en colère que ses mouvements ont provoqué de grandes inondations et des glissements de terrain, et le paysage a complètement changé. Les *reche* qui sont restés dans l'eau se sont transformés en petits animaux aquatiques et les autres, qui s'agrippaient où ils pouvaient pour ne pas tomber, ont soudainement senti la terre bouger. C'était *Tren Tren*, l'autre grand serpent, qui, pour les sauver, les a soulevés haut en formant des montagnes et les a menés si près du soleil que c'est pour cela que les Mapuches ont la peau foncée. Les serpents représentent le bien et le mal, l'un se met en colère, l'autre aide.

Il est si important pour la Nation Mapuche que l'image de deux serpents figure sur le premier blason du Chili de 1813, enroulés autour d'un *chemamull*, une sculpture amorphe en bois représentant la mort. De plus, il est accompagné d'un homme d'un côté et d'une femme de l'autre. Dans la partie supérieure, on trouve des étoiles et l'inscription en latin « *Post tenebras lux* », qui signifie « après les ténèbres, la lumière ».

Bien avant cela, en 1609, l'[Inca Garcilaso](#), dans ses « [Comentarios Reales de los Incas](#) », parle du blason qu'il a fait réaliser selon ses propres dessins. À gauche, les symboles de son ascendance espagnole et à droite ceux de sa famille maternelle, *Inti*, le soleil, Quilla, la lune et les *amaru*, les serpents, qui étaient vénérés et donnaient forme à la *mascaypacha*, la couronne royale de l'empire inca.

La légende raconte qu'un jeune homme nommé Amaru Inca Yupanqui se trouvait à une fête à Qosqo et qu'il tomba amoureux de Cusi Chimbo, une femme magnifique qui ne partageait pas ses sentiments. Amaru eut le cœur brisé et marcha jusqu'à une grande falaise où il comptait se suicider, mais quelque chose le distraqua. En bas, près d'un lac, il vit un serpent mâle courtiser une femelle. Comme elle le rejetait, le mâle se transforma en une belle [fleur de kantuta](#) et s'offrit à elle. La femelle fut immédiatement séduite par son parfum et ils s'unirent pour toujours. Amaru imita ce geste et alla offrir des fleurs à Cusi et, comme les serpents de la vallée sacrée, ils restèrent ensemble. Cet événement est commémoré par les *amaru*, les serpents entrelacés que l'on peut voir dans l'art péruvien.

Les [Aztèques](#) ont également leur propre mythe, qui explique leurs symboles nationaux actuels. Lorsque les habitants d'Aztlán, au nord du Mexique, ont dû émigrer sur les conseils des dieux, ils devaient trouver des terres propices à la vie et le signe serait un aigle dévorant un serpent. Cela s'est produit en 1323 et deux ans plus tard, ils ont fondé [Tenochtitlán](#). Dans la culture des [Toltèques](#), des [Mexicas](#), des [Teotihuacans](#), des [Olmèques](#) et des [Mayas](#), [Quetzalcóatl](#), le serpent à plumes, est l'une des divinités les plus importantes, représentative de la dualité entre le physique et le spirituel. Il créa les hommes avec son propre sang et leur donna la connaissance de l'univers que les autres dieux ne leur donnaient pas, afin qu'ils puissent survivre avec sagesse. L'une des versions raconte que son rival, le dieu de la nuit, l'a enivré et qu'il a fini par commettre des actes qui l'ont tellement rendu honteux qu'il s'est jeté dans un bûcher et s'est transformé en une lumière brillante dans le ciel, Vénus. Une autre version raconte qu'il a disparu dans la mer en promettant de revenir de là où naît le soleil. On dit qu'avec l'arrivée des conquistadors espagnols, les habitants, attendant le retour de leur dieu, ont cru que Cortés était Quetzalcóatl et l'ont donc accueilli pacifiquement avec des offrandes.

Le serpent est symboliquement associé à l'infini, à sa capacité à muer, mais il est également considéré dans certaines cultures comme l'ennemi des femmes. Dans certaines régions de Bolivie, il est responsable des règles féminines. Lorsqu'une jeune fille annonçait à sa mère son passage à l'âge adulte, une vieille femme sortait avec la jeune fille, un bâton à la main, pour frapper ici et là afin de trouver le serpent qui s'était caché quelque part. Les [Sioux](#) ont la même croyance, selon laquelle un serpent mord les parties intimes de la femme jusqu'à ce qu'elle saigne. D'autres affirment carrément qu'un tout petit serpent vit dans le corps féminin, qu'il le mord et le blesse.

Il est très présente dans la décoration de l'art précolombien. Dans la région de [Calchaquí](#) en Argentine, les urnes

funéraires étaient toujours peintes ou sculptées avec un serpent. Le naturaliste [Juan Bautista Ambrosetti](#), qui a parcouru une grande partie du territoire argentin en déterrando ces urnes dans des lieux sacrés, était très mécontent des paysans qui ne voulaient pas en entendre parler. En effet, la plupart d'entre elles comportaient la figure d'un serpent gardant le corps et l'esprit. La croyance était et reste que celui qui l'expose devient fou, perd son équilibre mental, tout comme l'animal lorsqu'il perd son venin. Et voici une autre explication : comme les serpents sont d'excellents nageurs, la tradition orale raconte qu'avant de traverser les eaux, ils retirent leur poche à venin et la cachent dans l'herbe, sous un petit tas de guano. Si par hasard quelqu'un le trouve et le fait disparaître, le serpent, en revenant et ne le trouvant pas, devient fou, va et vient, saute et se tue à coups de morsures. Les paysans craignaient cette folie et refusaient catégoriquement de déterrer les trésors archéologiques d'Ambrosetti, qui trouva néanmoins le moyen de s'en emparer et de constituer sa propre collection de pièces sacrées.

Pour acquérir les connaissances magiques de la sorcellerie, on parle de la [Salamanca](#), également appelée Renú en [mapuzungún](#), la grotte où vivent les sorciers. Dans ces contrées, c'est toujours un serpent qui accueille l'aspirant, un serpent qui marche debout comme un humain et parle toutes les langues. Pour apprendre un métier, il suffit d'oser entrer et d'être très habile pour deviner les énigmes que pose le serpent. Celui qui trouve la bonne réponse peut entrer. Un homme qui a raconté sa rencontre fortuite avec une renú a raconté qu'il s'est soudainement retrouvé entouré de serpents, que certains lui grimpaient dans le dos et que l'un d'eux, le plus gros, lui a parlé en *mapuzungún*. Après lui avoir posé quelques questions absurdes, il l'a invité à participer à une fête, une sorte de consécration avec des danses et des guitares. L'homme s'est réveillé au milieu d'une forêt de pins, où il était parti chercher des animaux. Son cheval l'attendait en broutant de l'herbe et lui avait encore l'impression que des centaines de serpents rampaient sur son corps. Il n'a jamais dit quel métier il avait appris, mais il était l'un des meilleurs dompteurs de la région.

Un autre rôle fondamental pour ceux qui vivaient là-bas était de fournir aux femmes des sortilèges, des potions, des poudres efficaces pour l'amour et capables de causer la mort. Au XVIIIe siècle, les conséquences pour les femmes accusées de sorcellerie pouvaient être terribles : elles étaient interrogées, jugées et condamnées. Elles devaient avouer si elles étaient entrées ou non dans une *Salamanca*. Un cas peu connu s'est produit dans la province de Santiago del Estero en 1761, lors d'un procès au cours duquel une femme accusée de sorcellerie a été entendue. Dans ses aveux, elle a déclaré être entrée dans une *Salamanca* et « qu'elles se sont déshabillées et ont vu un serpent qui tirait la langue en regardant tout le monde et qui a donné à la femme qui l'accompagnait (l'Indienne) un papier contenant une poudre, qui était enroulé dans un fil rouge et des cheveux ». Le serpent lui a expliqué que la poudre servait à tuer en l'ajoutant à la nourriture ou aux boissons.

La médecine populaire parle de serpents, de vipères et de couleuvres. Par exemple, un certain type d'herpès est connu sous le nom de « [culebrilla](#) » (couleuvre). On pense qu'il est causé par le contact avec la peau d'une couleuvre et que le patient va passer un mauvais quart d'heure si la *culebrilla* joint sa tête et sa queue à hauteur du thorax. C'est par crainte de cette maladie qu'il est encore d'usage aujourd'hui dans les campagnes de repasser les vêtements des enfants, de peur qu'un de ces reptiles ne soit passé dessus. Les guérisseurs disent que pour combattre le zona, ils utilisent un crapaud, qui est l'ennemi juré des vipères.

Il existe également ce qu'on appelle la « *pharmacie répugnante* », qui regroupe les médicaments préparés à partir de différentes parties du serpent, mélangées à des boissons fermentées ou à des résines, utilisés pour soigner divers maux. En ce qui concerne son venin, au Brésil et en Argentine, les anciens mâchaient du tabac et le plaçaient sur la zone mordue. Cela permettait de neutraliser son effet. La relation entre le serpent et le tabac a une longue histoire. L'une des nombreuses légendes raconte qu'il y a de nombreuses années, un voyageur arabe a vu un serpent presque mort, l'a ramassé pour le soigner, mais lorsque l'animal a réagi, il lui a enfoncé ses crocs et lui a injecté son venin. Indigné, il l'a jeté loin de lui, a sucé la blessure pour en extraire le venin et l'a craché. À l'endroit où le venin est tombé, la première plante de tabac a poussé.

Il existe une liste interminable de superstitions et de potions magiques dont l'ingrédient principal est le serpent. Au

Chili, par exemple, on croit que celui qui en voit un et ne le tue pas restera sans forces pour le reste de sa vie. Ou pour conquérir la personne désirée, on utilise une aiguille maculée du sang de l'animal et on la plante du côté du cœur. Ce qui indique qu'il faut beaucoup de courage pour tomber amoureux. Si l'on veut devenir un bon chanteur et guitariste, il faut placer une clochette de serpent à l'intérieur de l'instrument et la voix s'affinera du jour au lendemain. Si l'on trouve un couple de serpents en rut, il faut les recouvrir d'un poncho qui sera réutilisé. Ensuite, on trouvera à cet endroit une pierre blanche, qui est censée être le sperme solidifié.

Carina Carriqueo* para [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, 22 de agosto de 2025

Traduit de l'espagnol depuis *El Correo de la Diáspora* par : Estelle et Carlos Debiasi

El Correo de la Diaspora. Paris, le 29 septembre 2025.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org